

File

Aurore 8 Avril 74

POLITIQUE

5

PLEINS FEUX SUR NIXON

(Suite de l'article de Roland FAURE)

Quelle facétie du destin de permettre ainsi l'organisation, sous la houlette du chef de l'Etat américain, de ces « sommets » en cascade, visant à élaborer la redéfinition des relations inter-atlantiques qu'avaient empêchée jusque là les visions exigeantes du général de Gaulle et de son successeur.

Et quelle singulière revanche pour l'Amérique que cette trépidante activité diplomatique se situe dans l'ancien hôtel Rothschild battant pavillon américain, à quelques pas de l'Elysée d'où partirent naguère tant d'anathèmes à l'adresse de la Maison Blanche et où furent décidés, entre autres, le rejet des forces américaines de notre territoire et le retrait de la France de l'OTAN.

LA superbe et souriante suprématie américaine resurgie aux portes de la citadelle gaullienne sera considérée par certains comme un défi inopportun et indécent. Mais ne doit-on pas y voir plutôt les prémices de la grande mutation promise à la France ? Non pas seulement à cause d'une possible accession de la gauche au pouvoir, mais du fait de l'inévitable évolution de la vie politique française après les disparitions successives du général de Gaulle et du seul homme d'Etat qu'ait secrété la cinquième République.

En considérant en effet les quatre candidatures sérieuses à la présidence de la République, actuellement prévues, on doit admettre, quel que soit le choix des électeurs, que le futur chef de l'Etat français ne saurait poursuivre le rêve grandiose et impossible du gaullisme. Ni Jacques Chaban-Delmas, ni Valéry Giscard d'Estaing, ni Edgar Faure, ni évidemment François Mitterrand, tous brillants produits d'une IV^e République traditionnelle, ne songeront à conserver dans son intégralité la ligne diplomatique fixée à la France depuis plus de dix ans.



C'est le « shake hand » Poher-Nixon, lors de la visite que fit à l'Elysée, au président par intérim de la République (à gauche) le chef de l'exécutif américain (à droite).

AUSSI longtemps qu'elle échappera au communisme, la France ne pourra plus se retrancher d'une communauté européenne inévitablement liée à l'Amérique, comme tous nos partenaires de la C.E.E. viennent d'en exprimer à nouveau le souhait au président des Etats-Unis.

Il est clair que la disparition dramatique de Georges Pompidou coïncide avec la fin d'une époque. Fatidique échéance dont le week-end diplomatique du président Nixon à Paris vient porter témoignage.